

Le premier séjour eut lieu de novembre 1763 à avril 1764 : arrivé à Paris, Mozart offrit un concert d'orgue à la Chapelle Royale de Versailles le 1er janvier 1764, puis partit pour Londres, le 10 avril. Il n'avait que sept ans. Pour l'enfant prodige, Paris n'était qu'une étape au sein d'une tournée démonstrative, exténuante, en compagnie de sa sœur Nannerl et sous la conduite de son père, Léopold. Les prouesses de l'enfant Wolfgang suscitent l'admiration du Baron Grimm qui témoigne de sa capacité à improviser pendant des heures, imaginant plein d'idées savantes et libres, qu'il fait succéder "avec goût et sans confusion". Lors de leur séjour à Versailles (du 24 décembre 1763 au 8 janvier 1764), les Mozart sont reçus par Louis XV et la Reine au Grand Couvert. Avant de partir à Londres, le 15 avril, Léopold prend soin de faire publier les quatre premières sonates de son fils (K 6 à 9), dédiées à Madame Victoire et à la Comtesse de Tessé, dame de compagnie de la Dauphine. Le deuxième séjour parisien est de courte durée : de mai à juillet 1766 ; les Mozart reviennent de Hollande où ils ont failli périr du typhus, mal qui sera fatal pour leur mère. Mozart pose devant les pinceaux du peintre Ollivier, au clavecin dans le salon du Prince de Conti. Grimm laisse là encore un témoignage admiratif. "Ma vie est ici tellement contraire à mon génie, mon plaisir, mon savoir et mon bonheur" : le constat de Mozart à la fin de son troisième et dernier séjour parisien –douze ans après, de mars à septembre 1778- est sans appel. La France n'a pas su reconnaître le plus grand génie de son temps, qui voulait pourtant sincèrement se fixer à Paris. Pourquoi a-t-il décliné l'offre du corniste Rodolphe qui avait obtenu pour lui, le poste d'organiste à Versailles pour une pension de 2000 livres annuelles ? Tout avait pourtant commencé sous les meilleurs auspices. Depuis août 1777, où il a reçu son congé de son patron, l'archevêque Colloredo, Mozart rêve d'émancipation et de liberté : il veut conquérir l'Europe et trouver sa place. A 22 ans, accompagné de sa mère, il prend le départ vers Munich et Mannheim pour rejoindre Paris, la capitale où tout semble possible. Il arrive dans la cité parisienne, le 23 mars 1778. Grimm est toujours là pour apporter son fidèle soutien. Mozart compose le ballet "les petits riens (K 299 b) ; il fait jouer la symphonie parisienne aux Tuileries, le 18 juin. Mais ce troisième et dernier séjour s'avère catastrophique : le jeune adolescent a changé. Le joli garçon est devenu impatient voire impossible. Conscient de sa valeur, celle qui fut tant admirée en 1763/1764 et 1776, il se montre exigeant, égocentrique et irascible : lors d'une visite à la Duchesse de Chabot, en mai, Mozart indisposé, se plaint d'avoir été contraint d'attendre dans une pièce froide et glaçante pour ses doigts... Mozart, comme son père, se montre alors d'une dureté surprenante vis-à-vis du goût de ceux dont il attendait tant : "les Français sont et restent des ânes ; ils sont incapables..." Son ambition est de composer un opéra, le seul genre qui le stimule au plus haut point, et dans lequel il a déjà montré sa valeur, dans le buffa comme dans le seria. Mais, sous le coup de la déception, il se plaint encore du Français : "si seulement cette maudite langue n'était pas si misérable pour la musique ! C'est abominable - la langue allemande semble divine en comparaison ! Et puis les chanteurs et les chanteuses..... braillent à plein gosier, du nez et de la gorge !". Sombre séjour, qui voit la mort de sa mère, le 3 juillet, décédée du typhus. Le lendemain, la dépouille d'Anna Maria Mozart est inhumée au cimetière Saint-Eustache. Mozart n'annoncera que le 9 juillet la mort de sa mère à son père. Le 8 septembre au Concert Spirituel, ses deux symphonies parisiennes sont jouées (K 297 et 311 A, perdue). Mais tout s'effondre autour de lui : il se brouille avec Grimm qui lui enjoint de partir, ce qu'il fait le 26 septembre. La ville qui l'a adulé à ses huit ans, l'a bel et bien oublié...

Jérôme Pélissier estime pourtant que ces séjours mozartiens n'ont pas été perdus, et que tout n'y est pas négatif, loin de là. D'abord, l'héritage musical français –de Rameau, de Lully...- marque Mozart lors de son premier séjour ; et surtout, l'enfant de sept ans qu'il est découvre à Paris l'œuvre de Haydn, publiée par l'éditeur Vénier, et le musicien Schobert, mi-français, mi allemand, qui sera le premier vrai maître de Mozart. Enfin, « les dates de ce premier séjour correspondent aussi à une période d'enthousiasme parisien pour la sonate ». Très court, le second séjour parisien de Mozart lui permet de « s'imprégner encore un peu de l'esprit musical français » : « le Concerto pour piano n°9, composé par Mozart fin janvier 1777, pour Mademoiselle Jeunehomme, excellente pianiste française, témoigne encore de l'influence sur l'esprit mozartien de la musique française »...

« C'est seulement douze ans après, en mars 1778, accompagné de sa mère, qu'il revoit Paris. Assez sûr de lui maintenant, il compose beaucoup, il écrit le Concerto pour flûte et harpe (KV 299), la symphonie concertante en mi bémol (KV 297b), et la superbe symphonie en ré n°31 dite « parisienne ».... Mais Mozart n'arrive pas à se faire remarquer dans ce Paris d'où il part, après la mort de sa mère, en juillet 1778, et où il ne reviendra plus. Paris aura donc surtout été pour Mozart un lieu d'apprentissage important, moins sur le plan purement musical, que sur celui de la maîtrise de l'écriture et de la composition. Mais il est vrai que le public parisien fut peu clairvoyant pour Mozart.... »